

PIERRE LABBÉ

Le culte des ancêtres est la marque des
peuples qui ne veulent pas mourir.

J. CORMIER

Pierre Labbé, ancêtre de nombreuses familles de ce nom, vécut sans laisser de traces bien profondes. Le souvenir de son passage, comme celui de tant d'autres, s'est graduellement effacé dans le recul des années et a sombré dans l'oubli.

Et pourtant nous connaissons le précepte du Seigneur : "Honora parentes tuos". Ce devoir ne s'étend-il pas jusqu'aux premiers ancêtres qui nous ont légué avec leur nom tout un héritage de vertus et de mérites ?

Cet hommage de nos coeurs, Pierre Labbé le mérite au double titre du soldat et du colon qu'il fut dans une époque particulièrement critique de notre enfance nationale.

D'abord venu au Canada comme soldat, il n'a pas craint d'exposer courageusement sa vie, à côté de ses frères d'armes, pour défendre une civilisation naissante sans cesse menacée par les fréquentes incursions des farouches Iroquois.

Puis se faisant défricheur, il contribua par ses rudes labeurs au développement et à l'expansion de la Nouvelle-France, sa patrie adoptive.

Le soldat

Le 30 juin 1643, la paroisse de Notre-Dame-des-Marais, en la ville de La Ferté-Bernard¹, (Sarthe), au diocèse du Mans, vit naître au monde et à l'Eglise Pierre Labbé, fils de François Labbé et de Marie Forin (ou Foret) (voir appendice I).

Son enfance, comme d'ailleurs celle de tous les petits garçons de son âge, s'écoula dans une douce quiétude au sein de sa famille. Parvenu à l'âge scolaire, il dut fréquenter l'école de sa localité probablement jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans. Ce stage scolaire terminé, il choisit la carrière des armes.

¹ — Je vous invite, si vous le voulez bien, à faire avec moi un pèlerinage à la ville de Ferté-Bernard, patrie de mon ancêtre. Cette ville doit son nom à ses premiers Seigneurs: les Bernard, qui remontent au XIe siècle. Chef-lieu de canton, la Ferté-Bernard est située à 6 lieues du Mans, sur la rive gauche de la rivière Huisne et elle compte actuellement 4545 habitants.

Cette ville faisait autrefois partie de la vieille province du Maine ; mais, depuis la révolution française, c'est-à-dire depuis 1790, alors que les provinces furent divisées en départements, elle fait partie du département de la Sarthe.

L'église, qui fut fréquentée par la famille Labbé au XVIIe siècle, est encore debout. Par la richesse de sa décoration intérieure et extérieure, elle est un des types des plus parfaits de l'architecture de la *Renaissance*. L'intérieur fut restauré à l'été 1959.

Il y a à la Ferté-Bernard des maisons de différentes époques, dont l'une est décorée de grandes guipures en bois représentant des monstres, des saints et des grotesques.

Celle-ci fut cependant de courte durée : cinq ou six ans au plus. Néanmoins ce geste décisif devait providentiellement le conduire au Canada quelques années plus tard. Ce n'est donc pas, comme la plupart des colons, par goût des aventures et librement que cet ancêtre décida de faire la traversée; mais ce fut d'abord par devoir, il y resta ensuite par goût.

Et voici comment ! Quand en septembre 1663, Louis XIV fit choix de M. de Tracy pour remplir une mission fort importante aux Antilles, il lui assigna quatre compagnies du régiment de Navarre, quatre autres du régiment de Normandie, et enfin une compagnie de chacun des régiments de Chambellé, d'Orléans, de l'Allier et du Poitou². C'est à cette dernière compagnie, commandée par le capitaine François de Monteil, Sieur de Cérac, qu'appartenait le jeune soldat Pierre Labbé.

Ainsi mon ancêtre fut amené, avec ses compagnons d'armes, à dire adieu à sa famille et à sa patrie. On soupçonne aisément que le secret espoir qu'il pouvait alors nourrir de revoir un jour les siens, devait adoucir dans le cœur du jeune homme les amertumes de la séparation. Mais Dieu avait ses desseins : ce foyer tant aimé, ce village si cher, témoin de son enfance, ce pays pour lequel il allait se battre, il ne devait plus les revoir.

Monté sur l'un des deux vaisseaux, — le *Brézé* jaugeant 800 tonneaux, et le *Tetton* de capacité un peu moindre — que le roi avait mis à la disposition de M. de Tracy, le soldat Labbé quittait La Rochelle le 26 février de l'année 1664 à destination des îles françaises (Antilles).

M. de Tracy y séjourna un an. Sa mission terminée, ordre lui fut donné de prendre les quatre compagnies des régiments de Chambellé, d'Orléans, de l'Allier et du Poitou, et de se rendre sans plus tarder au Canada, où devait le rejoindre le *régiment de Carignan-Salières* fort de vingt compagnies expédiées de France dans le même temps.

Parti donc de la Guadeloupe avec ses troupes, — 200 hommes environ. — le samedi 25 avril 1665, M. de Tracy débarqua à Québec le 30 juin suivant, où il fut accueilli avec beaucoup d'enthousiasme³. (Cf. notice sur le *régiment Carignan-Salières*).

Les soldats de M. de Tracy qui avaient fait la campagne de 1664, à l'île Cayenne (Antilles), ne furent employés à aucune dure manœuvre au Canada. Ils ne contribuèrent pas à la construction des forts de Chambly, de Sorel, de Ste-Thérèse ni de Ste-Anne, mais

² — La mission de M. de Tracy fut de visiter toutes les possessions françaises des deux Amériques et d'y rétablir l'autorité royale méconnue.

³ — Les troupes que M. de Tracy avait sous ses ordres ont toujours été considérées comme formant un corps à part, et à ce titre n'ont jamais été versées dans le *régiment Carignan-Salières*.

demeurèrent à Québec auprès du lieutenant-gouverneur de concert avec les gardes de celui-ci ⁴.

Comme beaucoup de ses camarades, Pierre Labbé fut confirmé à Québec par M^{gr} de Laval, le 21 septembre 1665, et il fut reçu du scapulaire du Mont-Carmel le lendemain. (*Archives de l'Archevêché de Québec*).

Naturellement on vit les soldats participer aux expéditions guerrières contre les Iroquois, durant l'hiver de 1666, ce pourquoi ils étaient venus au Canada. Aussi il n'est pas téméraire d'affirmer que le soldat Labbé prit part à ces campagnes, marchant, l'arme en bandoulière, à travers les grandes forêts du Nouveau-Monde. Également, on peut croire qu'il se trouvait à la suite de M. de Tracy en septembre de la même année, quand celui-ci dirigea une campagne qu'il voulait décisive; et qui n'aboutit à rien de plus que la destruction de quatre bourgs Agniers avec les provisions qu'ils contenaient.

Durant ces campagnes, le soldat Labbé, comme tous ses compagnons d'armes, dut souffrir beaucoup plus de la fatigue, du froid et de la faim que des balles des Sauvages.

Bien que ces diverses campagnes aient eu des résultats plutôt médiocres, elles ne contribuèrent pas moins à assurer au pays dix-huit ans de paix et de sécurité.

La paix conclue à l'automne de 1667, l'intendant Jean Talon qui s'occupait de l'administration intérieure du pays, se souvenant fort à propos de la manière dont les Romains avaient colonisé l'Europe, voulut favoriser d'une façon analogue le développement de la Nouvelle-France.

Il offrit aux officiers et à leurs soldats de les établir à des conditions fort avantageuses. Plusieurs de ceux-là et plus de 400 soldats acceptèrent ces propositions. Pour ce qui est de la compagnie du Poitou qui m'intéresse particulièrement, 27 des 50 soldats se sont établis au pays et de ce nombre figure mon ancêtre le soldat Pierre Labbé.

Obtenant ainsi son congé, il abandonna alors la vie des camps pour celle des champs; il troqua l'uniforme militaire contre les livrées du paysan. Ce fait dut se produire vers 1667 ou 1668. Il avait alors 24 ou 25 ans.

Comment ne pas se figurer la joie dont débordait le coeur du jeune homme au moment où il entra à Québec après trois ans d'aventures, de dangers et de combats ? Que de soldats étaient tombés autour de lui dont le souvenir reste enfoui avec leur corps dans leur tombe d'occasion.

⁴ — M. de Tracy, lit-on dans les *Relations des Jésuites*, ne marchait jamais sans être précédé de 24 gardes et de 4 pages, suivi de 6 laquais, il était aussi environné d'un grand nombre d'officiers richement vêtus.

Aujourd'hui, nous qui sommes ses descendants, nous sommes à même de partager cette joie qui fut jadis la sienne, tout en adressant au ciel un hymne de reconnaissance.

Permettez-moi ici de tirer quelques conclusions qui se présentent naturellement à ma pensée. Quand Pierre Labbé s'enrôla dans l'armée, peut-être rêvait-il de hauts faits d'armes, et nourrissait-il l'ambition d'être décoré un jour de la suprême gloire du soldat !

Ce qui est certain, note M^{gr} D. Gosselin, "c'est que la Providence manipule les hommes à leur insu, le plus souvent utilise leurs goûts, leurs ambitions mêmes à la réalisation de ses desseins. Presque toujours, ils font sa volonté croyant faire uniquement la leur". C'est pourquoi on peut dire que mon ancêtre a été comme presque tous les colons du XVII^e siècle une des pierres prédestinées par Dieu aux assises de l'édifice national commencé en 1608.

Le colon

A cette date nous perdons de vue Pierre Labbé durant une brève période de trois ans, c'est-à-dire jusqu'à la date de son contrat de mariage à l'été de 1670.

M. de Tracy venait de rentrer en France, (fin d'août 1667) emmenant avec lui ce qui restait des troupes qui l'avaient accompagné aux Antilles et au Canada.

Le départ du chef ne signifiait pas pour mon ancêtre une option immédiate pour la vie des champs. Il aurait pu se faire qu'ayant eu quelques hésitations, il soit resté sous les armes encore quelques mois. On cite plusieurs cas de changements chez les soldats qui sont passés d'une compagnie à une autre. Tel aurait été le cas de Pierre Labbé.

Quoi qu'il en soit, le 16 juillet 1670, nous constatons sa présence dans la paroisse de la Ste-Famille chez une jeune veuve : dame Jacques De Launay, née Catherine Besnard. dont le mari était décédé le 28 février précédent. (Elle avait épousé Jacques De Launay en 1661). Cette veuve demeurait avec ses deux orphelins : Jacques, âgé de 10 ans, et la petite Catherine, qui en avait 8.

Qu'il soit retourné à l'Ile d'Orléans, — où il s'établira comme on le verra bientôt, — il n'y a rien d'étonnant en cela. Car, il semble tout naturel qu'un soldat une fois licencié soit retourné dans une région qui lui fut familière au cours de son service. Il en appréciait le site particulièrement enchanteur, il en connaissait la fertilité du sol. Bien plus, le chaleureux accueil de ses habitants lui était devenu une nouvelle invitation à aller les rejoindre.

On sait en effet, que les vingt compagnies du régiment de Carignan ainsi que les quatre de M. de Tracy, durant les deux hivers qu'elles passèrent au pays, prirent leurs

quartiers en divers endroits. Quelques-unes restèrent à Québec, d'autres passèrent à Montréal, ou occupèrent les différents forts de Chambly, de Sorel, des Trois-Rivières, etc . . . nouvellement bâtis. Quant à la compagnie du Poitou, qui nous intéresse tout particulièrement, elle passa le début de l'hiver 1665-1666 à Québec, puis durant celui de 1666-1667 alla camper sur l'Île d'Orléans dont les habitants se montrèrent pour les soldats, fraternels et accueillants.

Ce 16 juillet, donc, Pierre Labbé était venu à l'effet de dresser devant Me Paul Vachon, notaire royal, un contrat de mariage avec la veuve Besnard. (Voir pièces justificatives, à la fin).

Il faut en souligner les principales clauses qui nous aideront à comprendre la suite du récit :

- 1 — Les futurs époux s'engageaient à vivre sous le régime de la communauté des biens.
- 2 — La terre de feu Jacques De Launay était partagée entre la mère et ses deux enfants; mais ceux-ci n'en pourraient jouir qu'à l'époque de leur émancipation.
- 3 — La future épouse avantageait son futur époux en lui cédant une partie de la terre.
- 4 — Enfin, le futur époux s'engageait à nourrir et à entretenir les deux orphelins jusqu'à ce que chacun ait atteint l'âge de 15 ans.

Toutefois sans que nous en sachions la raison exacte, (probablement la lenteur des formalités du licenciement et du nouvel état civil ajoutée à celles des courriers au long cours), la célébration du mariage traîna en longueur. Elle eut lieu deux ans plus tard, soit le 31 juillet 1672, à l'église de la Sainte-Famille (v. appendice II). Je soupçonne que Pierre Labbé a dû passer ces deux ans chez un colon pour s'initier aux travaux de la ferme selon les formalités civiles à cette époque.

Habituellement quand une famille s'établit il faut deux ou trois ans avant qu'elle puisse se nourrir des produits de la terre, sans parler des vêtements, des meubles et d'une infinité de petites choses nécessaires.

Ce problème épineux ne se posait pas pour mon ancêtre. Entrant de pleins pieds sur une ferme déjà en progrès, il n'avait pas à se soucier de construire ni logis ni bâtiments. Sur une terre de deux arpents de front il y en avait quinze en valeur dont il pouvait retirer tout le produit durant plusieurs années, c'est à-dire jusqu'à l'émancipation des mineurs des De Launay. Au total il venait d'acquérir un héritage fort appréciable. A partir de ce jour-là il pouvait regarder l'avenir avec confiance.

Cependant, Pierre Labbé ne fera que passer dans cette paroisse. Les tristes événements survenus moins de trois mois après allaient démolir les plus beaux espoirs du lendemain.

Car soudainement, l'heureux foyer connut l'épreuve. .Impitoyable, la mort venait d'enlever la mère dans la pleine maturité de l'âge. La Providence a sans doute ses vues qu'on essaierait en vain de scruter. Néanmoins cette perte fut, croyons-nous, peut-être la pire épreuve de sa vie. Nous avons déjà été témoin de la douleur d'un époux, d'une épouse, qu'une même destinée avait étroitement unis.

Cette vénérée aïeule fut inhumée dans le cimetière de sa paroisse, le vendredi 24 octobre 1672, âgée de 42 ans (v. appendice III).

Désormais Pierre Labbé se sentant trop seul, on devine aisément la solution qui s'imposait dans son intérêt : prendre à nouveau femme et recommencer à neuf.

Mais auparavant, certaines transactions s'imposaient. Par la mort de Catherine, sa femme, il héritait d'une partie de la terre de Jacques De Launay, soit trois perches et six pieds à prendre sur les deux arpents. Cette lisière de terrain ne saurait, à son avis, lui tenir "feu et lieu" ⁵.

Se trouvant trop à l'étroit, il projette d'acquérir une autre propriété plus conforme à ses aspirations, et capable de nourrir une grande famille si tels étaient les desseins de Dieu.

Cette propriété il la trouva du côté sud de l'île, dans le nef d'Argentenay, où il s'établira définitivement ⁶. Il en fit l'achat le 22 février 1673, de Claude Darcollier, dit Montfort, qui, par concession des Révdes Soeurs Hospitalières de Québec, lui-même l'avait reçue il n'y avait guère plus d'un an (gfe. P. Vachon). Ce fut donc la cause de son départ de Sainte-Famille.

Quittant donc Sainte Famille, mon ancêtre se transporta dans la future paroisse de St-François-de-Sales, sur une terre que Me Vachon décrit ainsi : "Une terre mesurant trois arpents de front, et s'étendant sur toute la profondeur qui se trouve depuis le bord du fleuve St-Laurent jusqu'au milieu de la dite Ile d'Orléans, sur lesquels il y a environ soixante arpents de terre labourable joignant du côté sud-ouest au dit François Garinet et de l'autre côté à Germain Lepage".

⁵ — Pour mieux se rendre compte de ce que représente cette lisière de terrain, il faut se rappeler certaines notions sur les mesures françaises de cette époque; à savoir : 12 pouces font un pied, 6 pieds font une toise, 3 toises font une perche, 10 perches font un arpent, 28 arpents font un mille, 84 milles font une lieue.

⁶ Ce fief d'Argentenay avait été accordé en 1625, à M. Louis D'Aillebout, troisième gouverneur du Canada. Il le nomma ainsi en souvenir de son village natal, en France. Après la mort du Gouverneur, sa veuve en fit don aux Sœurs Hospitalières de Québec, au profit des pauvres. En 1714, ce fief fut érigé en paroisse sous le vocable de St-François de Sales.

D'après le cadastre officiel de St-François dressé en 1689 par Villeneuve, ingénieur du roi, la maison porte le No 47, et la grange, celui de 50. Sur nos cadastraux actuels elle est située aux Nos 213-216.

Maintenant en possession d'un domaine fort appréciable, et bien à lui, il ne saurait que faire du lopin de terre qui lui est échu par succession. Il le vendit à son voisin, Guillaume Baucher, dit Morency, le 19 août suivant (gfe. P. Vachon).

Nous sommes au début de l'année 1674. Désormais fixé et ayant la perspective d'augmenter *ses* ressources, mon ancêtre projette plus que jamais de se remarier.

La connaissance qu'il fit sans doute avec un certain paroissien de St-Laurent de l'Ile, Charles Pouliot, a été, à mon avis, pour quelque chose dans le choix de la future épouse.

En effet, la femme de celui-ci, Françoise Meunier, avait une jeune soeur, dont les parents Mathurin Meunier et Françoise Fafart demeuraient depuis quelques années sur la côte de Beaupré. Cette fille, nommée Marguerite, était la septième enfant d'une famille de neuf. Née à Ste-Anne, — où les époux Meunier ont demeuré quelque temps, — elle fut baptisée dans la maison d'Etienne de Lessart, le 17 août 1659 (v. appendice IV) ⁷.

C'est sur la rive nord du fleuve St-Laurent, dans la paroisse de Ste-Anne-de-Beaupré, que Pierre Labbé ira chercher celle que son coeur désire, pour en faire la reine de son foyer, la compagne de sa vie, la confidente de ses joies et de ses peines ⁸.

Cette démarche, toujours grave de conséquences, que le populaire a raison d'appeler "la grande demande" et qu'Edmond Massicotte a immortalisée dans un de ses tableaux, je la trouve pratiquement formulée dans ces vers de Mgr Beaunard :

Si tu veux y consentir, Marie,
Nous pourrons nous donner la main
Pour suivre ensemble le chemin
Qu'on appelle ici-bas la vie.
C'est mon espoir, c'est tout mon voeu
Car le bonheur est, sans nul doute,
D'avoir à deux la même route,
Le même coeur, le même Dieu.

⁷ — Le fondateur de la famille Meunier est originaire de Clermont, évêché de La Flèche. "Nous y remarquons entre autres curiosités artistiques: une église romane du XIIe siècle intéressante par les modillons de la corniche, ainsi que le château de Créans, style de la Renaissance, reconstruit en partie en 1740". (J. Drouin).

⁸ — La maison des Meunier existe encore. Elle est située à un mille environ en amont de la basilique de Ste-Anne, sur le bord de la falaise escarpée de Beaupré. Aujourd'hui la veuve Joseph Ouellet en est la propriétaire.

On ne saurait mieux, conclut Mgr D. Gosselin, exposer et résumer le symbole du mariage chrétien spiritualisé par l'Eglise par ces quelques mots : "Même route, même cœur, même Dieu".

Leur contrat de mariage, daté du 8 avril de cette année 1674, fut reçu chez les époux Meunier par Me Paul Vachon, not. (voir pièces justificatives à la fin). Nous portons à l'attention du lecteur les clauses suivantes :

- 1 — Les futurs mariés devaient vivre sous le régime de la communauté de biens : "Les dits futurs époux seront uns et communs en tous leurs biens meubles et conquests immeubles suivant la coutume de Paris".
- 2 — Les dettes contractées antérieurement au mariage seront payées et acquittées par celui des deux qui les aura faites et cela sur son propre bien.
- 3 — Le père de la future s'engage à donner à sa fille en avancement des meubles pour la valeur de 100 livres tournois ⁹.
- 4 — Le douaire prefix de la future épouse est fixé à la somme de 300 livres tournois à prendre sur les biens du futur époux.
- 5 — Le préciput sera égal et réciproque de la somme de 300 livres tournois à prendre par le survivant en argent comptant ou en meubles sur les biens de la future communauté.

Deux jours plus tard, un samedi, les nouveaux époux, agenouillés au pied des autels en la modeste chapelle de Sainte-Anne-de-Beaupré, recevaient la bénédiction nuptiale en présence de leurs parents et amis (v. appendice V).

Les noces passées dans une atmosphère de franche gaieté, les nouveaux époux regagnèrent leur foyer de St-François pour dépenser les meilleures années de leur vie, peinant sans relâche dès l'aube du jour jusqu'après le coucher du soleil, soit à agrandir, soit à perfectionner le patrimoine ancestral ¹⁰.

Arrêtons-nous ici à considérer très brièvement la vie des colons au XVIIe siècle. Ce sera pour ainsi dire revivre quelque peu l'existence qu'ont dû mener mes ancêtres : Pierre Labbé et sa vaillante épouse, Marguerite Meunier.

Il fallait un courage à toute épreuve et une inlassable persévérance pour se résigner à cette vie de rudes et incessants labeurs. Autrefois comme aujourd'hui, le défricheur qui entreprenait la culture d'une terre "en bois debout" devait abattre la forêt pied à pied, arbre par arbre, les mettre en pièces, puis rassembler les broussailles pour les

⁹ — Il n'est pas hors de propos de rappeler au lecteur qu'au XVIIIe siècle l'argent courant était réparti en deniers, en sols et en livres. La livre valait 20 sols, le sol était évalué à 12 deniers.

¹⁰ — Nicolas-Gaspard Boisseau dans ses mémoires a fait une description fort intéressante des noces d'autrefois. Nous aimerions en reproduire quelques passages mais cela mènerait trop loin de notre sujet.

brûler. Il fallait ensuite labourer durant plusieurs années entre les souches et récolter de même, jusqu'à ce que les gelées d'hiver aient commencé à les démolir.

Quant à son logis et les autres bâtiments de ferme, le colon devait y pourvoir lui-même et se faire tour à tour maçon, charpentier, menuisier pour les construire d'abord et ensuite les réparer au besoin. Les cèdres, les pins, les merisiers abondent dans nos forêts canadiennes: il ne s'agissait que d'y mettre la cognée.

Nos ancêtres n'apportaient pas tant de façon dans leurs constructions : l'élégance était sacrifiée au confort et à la solidité. Le toit très; élevé et très en pente laissait écouler aisément les eaux de pluie ou de neige. Le sous-toit était comme un vaste arsenal capable de tout recevoir : le métier, le rouet, les coffres de beau lainage et de forte toile de lin, les tinettes de beurre, les raquettes, les peaux de cuir tanné, etc . . .

D'habitude, la porte donnant à l'extérieur était placée au centre de la façade, et celle-ci percée d'une ou deux fenêtres de chaque côté, et autant en arrière. A l'intérieur, au centre de la maison, quelquefois à chaque extrémité s'élevait une cheminée massive. La base creusée d'un vaste foyer était destinée à recevoir les marmites pour la cuisson des aliments, où durant les longs mois d'hiver flambaient tour à tour de grosses bûches d'érable, de hêtre ou d'épinette.

Au fur et à mesure que la terre produisait l'aisance montait graduellement au foyer. Cependant, l'économie était toujours de rigueur. Autant que possible tout se confectionnait à la maison : les vêtements, la lingerie de table et de lit, les chaussures, les meubles, les harnais, les voitures et jusqu'aux outils indispensables à l'ouvrier. Au printemps, le père de famille et les grands garçons s'enfouaient dans la forêt pour aller faire la récolte du sucre d'érable. Le sucre blanc, dit royal, était rare et hors de la portée de la bourse de l'habitant. Quant aux articles nécessaires qu'on ne pouvait pas fabriquer, on les achetait à Québec en allant vendre son grain, son beurre, ses légumes ou tout autre produit de la ferme.

Terminons cette digression en disant que nos ancêtres étaient tous, assez dévots, mais enclins à la superstition. Il ne faut pas leur en faire un grief, car ce fait s'explique par leur manque d'éducation. Chaque soir, agenouillée au pied de la grande croix ou d'une image pieuse, la famille entière se faisait un devoir de réciter la prière en commun. Également le "Benedicite et les Grâces" se disaient à chaque repas sans respect humain. Monsieur de Gaspé note que la pieuse coutume des habitants de faire une prière avant de commencer un ouvrage qui pût les exposer à quelque danger, — telle que l'érection d'un comble d'un édifice, — existait encore de son temps.

Ils étaient très charitables, lisons-nous dans les mémoires de Nicolas-Gaspard Boisseau, au point que si l'un d'entre eux brûlait sa maison ou sa grange, vous la voyez quinze jours après rebâtie, sans qu'il lui en coûtât une coppe, chacun se portant avec plaisir à secourir le malheureux, sans attendre que celui-ci vienne en faire la demande.

Courageux au travail, amant passionné de la charrue, Pierre Labbé eut à coeur de défricher au maximum, transformant ainsi la forêt en un bel établissement agricole. Le Père Le Jeune, s.j., écrit dans les Relations : "La tâche ordinaire de chaque homme par an est un arpent et demi". Si l'on rapproche cette citation de la mention faite au recensement de 1681, alors qu'il avait dix arpents en labour, on se rend compte qu'il avait vaillamment accompli sa tâche. Ce travail ardu il le poursuivra avec une ferme persévérance, conscient de travailler ainsi à l'établissement permanent de sa famille. Les quarante-huit arpents en valeur qu'il laisse en mourant en font foi¹¹.

Outre la culture intense de sa terre, mon ancêtre faisait aussi un peu de négoce, comme peuvent le certifier certains actes notariés dont nous donnons un résumé à la fin en indiquant le motif du contrat, la date et le nom du notaire en fonction.

Somme toute, même s'il n'était pas un gros bourgeois, Pierre Labbé vivait assez à l'aise comme le fait judicieusement remarquer Louis-Philippe Turcotte dans son livre : "Ile d'Orléans".

Ayant fait mention de sa famille, disons de suite que la Divine Providence lui donna 13 enfants, dont 6 garçons, 6 filles et un anonyme. Tous furent baptisés à la paroisse de St-François, à l'exception des trois premiers qui le furent à l'église de la Sainte-Famille.

De ce nombre sept seulement (3 garçons et 4 filles) parvinrent à l'âge adulte, les autres décédèrent en bas âge. Les premiers, qui entrèrent dans l'état du mariage, lui assurèrent une nombreuse descendance.

Exception faite de quelques-uns qui ont occupé dans la société un rang honorable, la famille Labbé s'est plutôt illustrée sur le petit théâtre de l'artisan du sol, où sans bruit, loin des applaudissements, elle accomplit une mission pacifique et féconde. Il faut le dire et le proclamer avec une légitime fierté, sa gloire et sa noblesse fut d'apporter une active collaboration qui fit de la Nouvelle-France un pays grand et prospère¹².

¹¹ — Un aveu et dénombrement fait en 1714, nous apprend que de quarante-huit arpents de culture, cette terre était passée à soixante arpents, (gfe. Louis Chambalon, not.).

¹² — Les familles Labbé du district judiciaire de Québec et principalement celles de Beauce, se rattachent à deux souches bien distinctes. La plus vieille, établie ici au 17^e siècle, est la nôtre, descendante de Pierre Labbé. La seconde, établie au 18^e siècle, fut représentée par Jean-Baptiste Squerré dit Labbé, né vers 1701, fils de Michel et de Rose Ouvré, de la ville d'Auch (Gers) en Gascogne. Arrivé ici vers 1725, Jean-Baptiste Squerré-Labbé épousa à Beauport, le 16 janvier 1730 (contrat Duprac, 14 janvier) Ursule Dauphin, baptisée le 10 décembre 1710 à Beauport, fille de René et de Suzanne Gignard. Ce Jean-Baptiste Labbé s'est établi dans la Beauce, et il fut inhumé à St-Joseph de Beauce le 10 janvier 1761, (cf. R. F. Eloi-Gérard, mariste, *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac*, vol. VI, page 60). La descendance beauceronne de Jean-Baptiste Squerré dit Labbé se trouve dans le travail précité, aux pages 60-74. La descendance beauceronne de Pierre Labbé se rencontre dans le même travail, vol. VI, pp. 74 à 80.

La fin d'une vie

En ce monde, toute vie a une fin. Au début de l'année 1709, la famille Labbé avait la douleur de voir mourir son chef : l'épouse perdait un époux dévoué, les enfants un père tendrement aimé. Ce fut au cours d'une vie débordante d'activités qui semblait lui apporter encore bien des espérances que Dieu appela à la récompense son fidèle serviteur à l'âge relativement jeune, 64 ans.

Depuis le 4 janvier 1709, il repose dans le cimetière de sa paroisse, témoin de ses bonnes oeuvres (v. appendice VI). Il reste le type de ces vieux canadiens qui, après avoir donné leur vie au sol, ne laissent après eux qu'un domaine à enrichir, qu'un nom à perpétuer.

De l'inventaire de ses biens dressé le 26 juin suivant, par le notaire Etienne Jacob, je note les passages suivants :

Une terre de 3 arpents de front, sise entre Germain et Joseph Lepage, . . . sur laquelle il y avait déjà 48 arpents en culture;

Une maison de 30 pieds sur 20, close en partie de pièces sur pièces et de madriers embouvetés, couverte de planches;

Une grange de 50 pieds de longueur y compris une étable de 20 pieds de largeur, close de vieilles planches de pruche, le tout couvert depaille.

L'époux disparu, Marguerite Meunier, parvenue à l'âge de 51 ans, pour mieux assurer sa vieillesse et je présume pour ne pas être à charge de ses enfants, jugea prudent de se remarier.

En l'église de St-François-de-Sales, le 12 juin 1710, elle épousait Jean-Grégoire De Blois, veuf en première nocces de Françoise Rousseau, et en secondes nocces de Geneviève Lemaître (v. appendice VII). Ce J. De Blois mourut dans sa paroisse de Ste-Famille et y fut inhumé le 13 nov. 1717. Elle ne vécut donc que sept ans dans l'intimité de ce nouveau foyer. Inutile d'ajouter que de cette seconde union elle est restée sans; enfants.

Après avoir joué le noble rôle que lui assignait la Providence sur les plans familial, paroissial et national, elle s'est endormie dans la paix du Seigneur, âgée de 73 ans. Sa sépulture dans le cimetière de Saint-François date du 18 juin 1733 (v. appendice VIII).

Les historiens n'ont jamais ménagé leur admiration pour les colons qui eurent à vaincre mille difficultés. Mais trop souvent ils ont passé sous silence les vertus d'abnégation et de ténacité dont devaient faire preuve les, épouses des pionniers du XVIIIe siècle.

Et pourtant, il faut leur rendre justice : comme eux, elles se sont exposées aux mêmes dangers, avec eux, elles ont supporté les mêmes privations, les mêmes inconvénients. Leur vie durant, au foyer comme aux champs, elles furent leurs auxiliatrices indispensables, leurs soutiens attitrés aux heures plus difficiles.

À ces vaillantes et fidèles épouses, à ces mères modèles et chrétiennes, nous adressons nos hommages de reconnaissance, d'estime pour le rôle essentiellement familial et patriotique qu'elles ont joué, sans lequel l'établissement d'une colonie au Canada était voué à un échec complet.

"Dormez en paix, vénérés ancêtres ! Dormez dans vos tombes aujourd'hui trois fois séculaires ! Vous aurez à jamais l'honneur d'avoir planté à St-François-de-Sales, de l'Ile d'Orléans, une branche de la famille Labbé importée du beau pays de France, dont les rameaux nombreux ont été pleins de vie et le demeureront à jamais". (Ben. Demers).

"Du fond de vos tombeaux, continuez par le souvenir de vos exemples, de votre amour du travail, de votre persévérance dans l'effort à enseigner à vos descendants la fidélité à la foi religieuse, le respect des choses saintes, la sobriété et l'épargne qui font les foyers heureux et prospères". (J.-B. Chouinard).

Inspirez-nous ces sublimes leçons pour que nous nous efforcions d'être vos dignes enfants, pour que nous puissions inscrire sur nos blasons ces vers de Victor Hugo :

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. Ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front
Ceux qui, d'un haut destin, gravissent l'âpre cime;
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur, ou quelque grand amour.

Dans les actes officiels nous constatons que le nom de famille "Labbé" est orthographié de différentes manières : Labé, Labbé, L'Abbé, Labaye. La manière dont mon ancêtre signait son nom : "Labbé", fut celle qui prévalut.

Généalogie

I - LABBÉ, *Pierre*, baptisé le 30 juin 1643 à Notre-Dame-des-Marais, ville de LaFerté-Bernard, évêché du Mans, en France, fils de François Labbé et de Marie Forest (Fouré), embrassa d'abord la carrière militaire avant de se faire colon et défricheur au Canada. Venu ici en 1665 avec M. de Tracy, il décide de se fixer en permanence et épousa à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, le 31 juillet 1672 (contrat Vachon, 16 juillet) Catherine Besnard, veuve de Jacques De Launay. Cette dernière décède à quelques mois de là et est inhumée à Ste-Famille le 24 octobre 1672. Pierre Labbé convole alors avec Marguerite Meusnier, baptisée à Québec le 17 août 1659, fille de Mathurin Meusnier et de Françoise

Fafart, le 10 avril 1674 à Ste-Anne-de-Beaupré (contrat Vachon, 8 avril). Treize enfants virent le jour de cette seconde union. Pierre Labbé fut inhumé à St-François, Ile d'Orléans, le 4 janvier 1709, et sa veuve, remariée à Jean Grégoire-Deblois à St-François le 12 juin 1710, mourut le 17 juin 1730, et fut inhumée à St-François le lendemain. L'acte dit qu'elle avait 80 ans environ (voir appendice VIII), en réalité elle avait 71 ans non révolus.

Les enfants de Pierre Labbé et de Marguerite Meusnier sont :

- 1— *Marguerite*, b Ste-Famille, I.O. (SF) 4 avr 1675; s St-François, I.O. (SFR) 3 mai 1691. Sans alliance.
- 2 — *Jacques*, b SF 9 oct 1676 et s SF 15 déc 1677.
- 3 — *Marie*, b SF 15 déc et s SF 20 déc 1677.
- 4 — *Anne*, b SFR 17 juil 1679; m SFR 3 août 1694 François Dallaire (c. Chambalon, 26 oct) ; elle avait auparavant passé un autre contrat de mariage avec Jacques Marceau le 4 mars précédent, contrat qui fut annulé par la suite; s Québec 20 août 1758.
- 5 — *François*, b SFR 10 sept 1681 et s SFR 14 août 1688.
- 6 — Anonyme, n et s SF"R 22 oct 1683.
- 7 — *Marie*, b SFR 17 mars 1685 ; m 1 ° SFR 23 fév 1699 Pierre Ducuront; 2° Beaumont (B) 24 sept 1718 Claude Poliquin; s Lévis 31 mars 1758.
- 8 — *Jacques*, qui suit immédiatement.
- 9 — *Pierre*, b SFR 28 mars et s 7 avr 1689.
- 10 — *Madeleine*, b SFR 28 déc 1690; m SFR 28 avr 1710 Jean- Baptiste Deblois (c. Jacob, père, 26 mars) veuf de Louise Pelletier; s SFR 21 fév 1728.
- 11 — *Pierre*, suivra après la descendance de Jacques.
- 12 — *Jean*, suivra après la descendance de Pierre.
- 13 — *Geneviève*, b SFR 18 fév 1701; m SFR 26 avr 1718 Pierre Martineau; s SFR 23 juin 1766.

II — LABBÉ, *Jacques*, fils des précédents, fut baptisé à St-François, Ile d'Orléans, 12 mai 1687. Il épousait Françoise Deblois, fille de Jean Grégoire-Deblois et de Françoise Rousseau, le 25 novembre 1709, à Ste-Famille (c. Jacob, père, 6 nov). Le couple s'établit à St-François de l'Ile et engendra douze enfants. Le 5 novembre 1729, l'Intendant ordonnait au capitaine de la côte St-François d'informer sur la plainte de Jacques Labbé au sujet des 12 cordes de bois que Claude Landry aurait coupées sur *ses* terres, et au cas où le fait se trouvait fondé, ordre au capitaine d'adjuger le bois à Jacques Labbé (*Ordonnances des Intendants*, II, p. 42). Nous ignorons la date de décès de Jacques Labbé, mais son épouse fut inhumée à St-François le 12 novembre 1759.

Enfants :

- 1 — *Françoise*, b St-François (SF) 21 nov 1710; mSF 1° 19 janv 1740 Guillaume Paquet; 2° 20 oct 1754 Louis Guillot; s St-Jean-Port-Joly (PJ) 25 mars 1782.
- 2—*Madeleine*, b SF 12 sept 1712 et s SF 18 juil 1730; sans alliance.
- 3 —*Jacques*, b SF 11 sept 1714 et s St-Jean (SJ) 4 oct 1714.

- 4 — *Charles*, suit immédiatement.
- 5 — *Marthe*, b SF 23 déc 1717; m SF 19 janv 1740 Pierre Paquet; s...
- 6 — *Joseph-Marie*, b SF 13 et s SF 14 mars 1720.
- 7 — *Jacques*, suivra après Charles.
- 8 — *Pierre*, suivra après Jacques.
- 9 — *Joseph*, b SJ 27 sept 1725 et s SF 28 oct 1744.
- 10 — *Jean-Baptiste*, b SF 11 sept 1727; destinée inconnue.
- 11 — *François*, b SF 8 jan et s SF 15 juillet 1730.
- 12 — *Jean-François*, suivra après son frère Pierre.

III — LABBÉ, *Charles*, fils des précédents, naquit à St-François, Ile d'Orléans, où il fut baptisé le 16 décembre 1715. C'est à L'Islet, où il s'établit en 1741, qu'il épousa, le 8 novembre 1739, Ursule Morin, veuve de Joseph Dubé. Ils eurent trois enfants. La première, Ursule Morin fut portée en terre le 18 octobre 1773 à St-Jean-Port-Joly tandis que son époux le fut au même endroit dix ans plus tard, le 25 avril 1783.

Enfants :

- 1 — *Charles-François*, qui suit.
- 2 — *Pierre*, b L'Islet 10 juillet 1742; décédé en bas âge.
- 3 — *Pierre*, suivra Charles-François.

IV — LABBÉ, *Charles-François*, fils aîné de Charles Labbé et d'Ursule Morin, a été baptisé à St-François, Ile d'Orléans, le 19 août 1740. Tout jeune encore, ses parents s'établirent à L'Islet, où il épousait, le 3 janvier 1766, Magdeleine Drugeot, baptisée à St-Thomas de Montmagny le 22 juillet 1742, fille de François Drugeot et de Marie-Anne Dandurant. Nous ignorons la date de sépulture de ce couple.

Enfants ;

- 1 — *Charles-François*, b L'Islet (LI) 7 déc 1766; m 1^{er} St-François-du-Sud, 3 fév 1789 Marguerite Frégau; 2^o St-Roch-des-Aulnaies (SR) 24 sept 1792 Charlotte Pelletier; 3^o SR 24 janv 1815 Rose Dubé; s . . .
- 2 — *Magdeleine*, b St-Jean-Port-Joly (PJ) 22 oct 1769 ; morte jeune.
- 3 — *Geneviève*, b PJ 13 nov 1770 et s PJ 18 oct 1773.
- 4 — *Jean-Baptiste*, b PJ 25 juil 1773; m PJ 3 juin 1794 Marie-Reine Ouellet; il fut journalier de son métier; s PJ 22 mars 1805.
- 5 — *François-Germain*, b PJ 3 sept 1776; m SR 5 juillet 1802 Marie-Anne St-Pierre; s . . .
- 6 — *Magdeleine*, b PJ 17 déc 1780; m PJ 13 janv 1800 Joseph-Marie Frégau ¹³; s ...
- 7 — *Geneviève*, b . . . ; m PJ 1 6 janv 1792 Louis St-Pierre, vf Thérèse Duval.

¹³ — L'un des ancêtres directs de M. Guy Frégault, sous-ministre aux *Affaires Culturelles du Québec*.

IV — LABBÉ, *Pierre*, frère du précédent, naquit à L'Islet le 11 juillet 1744, troisième et dernier enfant connu de Charles Labbé et d'Ursule Morin. Il épousa, vers 1769, Madeleine Caron, décédée avant 1789. Pierre Labbé fut inhumé à L'Islet le 14 février 1812.

Enfants :

- 1 — *Marie-Rose*, b L'Islet (LI) 17 août 1769; m LI 13 janv 1798 François Thibault; s . . .
- 2 — *Ursule*, b LI 21 oct 1771 ; s jeune.
- 3 — *Archange*, b LI 23 déc 1773; m LI 24 janv 1797 François Dessein dit St-Pierre; s St-Gervais de Bellechasse 4 mars 1815.
- 4 — *Ursule*, b LI 13 oct 1775; m LI 12 janv 1802; s . . .
- 5 — *Pierre*, b LI 28 avr 1778; m PJ 24 juil 1798 Marthe Leclerc; s...
- 6 — *Jean-Baptiste*, b LI 17 avr 1780; m LI 8 oct 1805 Euphrosine Thibault; s . . .
- 7 — *Charles-Marcel*, b LI 14 oct 1782; m dans Lotbinière vers 1805 Elisabeth Jobin dit Boisvert; s . . .
- 8 — *Louis-Eloy*, b LI 31 déc 1784 et s LI 2 juin 1787.
- 9 — *Louis*, b LI 12 mars 1787; destinée inconnue.
- 10 — *Charles-François*, b LI 7 déc 1788 et s LI 4 avr 1789.
- 11 — *Madeleine*, b . . . ; m LI 16 janv 1798 Charles-François Thibault.

III — LABBÉ, *Jacques*, septième enfant de Jacques Labbé et de Françoise Deblois, vit le jour à St-François, Ile d'Orléans, le 10 mai 1721. Il épousait, à Berthier-en-Bas, le 25 novembre 1743, Françoise Mercier, fille de Pierre Mercier et de Madeleine Gagné. Cette union fut de très courte durée puisque Jacques Labbé mourut onze mois plus tard, à peine âgé de 23 ans. Il fut inhumé dans la paroisse natale le 7 octobre 1744. Sa veuve convola ensuite avec Augustin Martineau le 8 février 1746 à Saint-François. Un seul fils posthume :

- 1 -*Jacques*, b St-François (SF) 4 juin 1745; s SF 2 mars 1748.

III — LABBÉ, *Pierre*, frère du précédent, baptisé à St-François, Ile d'Orléans, le 18 août 1723, était le huitième enfant de Jacques Labbé et de Françoise Grégoire-Deblois. Il épousait à Ste-Famille, le 7 février 1746, Angélique Martineau, née à Ste-Famille le 9 janvier 1722, fille de Germain Martineau et de Jeanne Paradis. Pierre Labbé mourut très jeune, à l'âge de 35 ans, et il fut inhumé à St-François le 30 mars 1758. Sa veuve se retire à Québec où elle sera enterrée à son tour le 2 mai 1793 à l'âge de 71 ans. Nous ne leur connaissons pas d'enfant.

III — LABBÉ, *Jean-François*, frère des deux précédents et fils cadet de Jacques Labbé et de Françoise Deblois, naquit à St-François, Ile d'Orléans, mais fut baptisé à St-Jean le 20 juin 1731. Vingt ans plus tard il épousait Marie-Joseph Gaulin, veuve de Charles Caron, le 5 juillet 1751

à L'Islet. Elle était née à Ste-Famille le 28 septembre 1712, fille de Robert Gaulin et d'Elisabeth Létourneau. Cette famille s'établit à St-Jean-Port-Joly où fut inhumé Jean-François Labbé le 18 juin 1790.

Enfant :

- 1 — *Joseph*, qui suit.

IV - LABBÉ, *Joseph*, fils du précédent, naquit vers 1753 probablement à St-Jean-Port-Joly, où il unissait sa destinée à celle d'Ursule Ducros, fille d'Antoine Ducros dit Laterreur et de Marie Chouinard, le 3 novembre 1776. Ils élevèrent une famille de neuf enfants tous nés et baptisés à St-Jean-Port-Joly. C'est également dans cette paroisse qu'il faudra chercher leur sépulture respective après 1800.

Enfants :

- 1 — *Joseph*, b St-Jean-Port-Joly (PJ) 21 fév 1785.
- 2 — *Luce*, b PJ 14 juin 1786.
- 3 — *Jean-Baptiste*, b PJ 3 nov 1787; m St-André de Kamouraska, 27 août 1810, Marie-Théotiste Michaud; s . . .
- 4 — *Rose*, b PJ 23 janv 1789.
- 5 — *Véronique*, b PJ 4 avr 1790 et s PJ 31 mars 1791.
- 6 — *Charles*, b PJ 21 sept 1791.
- 7 — *Augustin*, b PJ 14 déc 1792.
- 8 — *Marie-Reine*, b PJ 21 fév 1794.
9. — *François-Michel*, b PJ 3 juil et s PJ 1 déc 1795.

II — LABBÉ, *Pierre*, onzième enfant de l'ancêtre Pierre Labbé et de Marguerite Meusnier, naquit vers 1695 probablement à St-François, Ile d'Orléans. Le 16 juin 1715, à St-François, il épousait Reine Guérinet (et Garinet), née à St-François le 19 mai 1687, fille de François Garinet et de Constance Lepage. Sans doute en vue de son mariage il avait acheté une terre à Beaumont, de Michel Gautron dit Larochelle et d'Anne Allaire le 26 juillet 1714, mais il avait dû remettre ensuite cette propriété le 27 juin 1716 (gr. Gaschet). Pierre Labbé mourut à peine âgé de 25 ans et fut inhumé à Beaumont le 10 août 1720. Sa veuve décéda au même endroit le 19 juin 1741.

Enfants :

- 1 — *Pierre*, qui suit.
- 2 — *Jean-Baptiste*, suivra Pierre et sa descendance.
- 3 — *Joseph*, b Beaumont (B) 1 sept et s B 2 oct 1719.
- 4 — *Marie-Joseph*, posthume, b B 28 oct 1720; m B 20 nov 1747 Louis Marceau; s St-Charles de Bellechasse 19 avr 1783.

III — LABBÉ, *Pierre*, fils aîné du précédent, naquit et fut baptisé à St-François, Ile d'Orléans, le 5 mai 1716. Il épousait, à St-Vallier, le 22 novembre 1741, Agnès Cauchon, née à St-Vallier le 17 août 1716, fille de Jean-René Cauchon et de Jeanne Dubeau. On leur connaît huit enfants. Pierre Labbé fut inhumé à St-Michel de Bellechasse le 7 juin 1759.

Enfants :

- 1 — *Agnès*, b Beaumont (B) 28 nov 1742 et s B 10 août 1744.
- 2 — *Marie-Reine*, b B 2 avr 1745 ; m B 19 juillet 1779 Pierre Goupil, veuf de Marie Gravel; s St-Michel de Bellechasse (SM) 27 mai 1806.
- 3 — *Pierre*, qui suit immédiatement.
- 4 — *Michel*, b B 30 sept 1747; destinée inconnue.
- 5 — *René*, b B 10 août et s B 3 oct 1749.
- 6 — *Angélique*, b B 22 déc 1751; m St-Gervais de Bellechasse (SG) 8 oct 1787 Barthélémi Paquet; s SG 9 mars 1832.
- 7 — *Charles*, suivra après la descendance de Pierre, son frère.
- 8 — *Marie-Josephte*, b SM 14 mai 1756; m SG 1^o 4 juil 1785 Jacques Fournier, vf. Marie Guénet; 2^o 16 fév 1795 André Fradet; s SG 26 nov 1835.

IV — LABBÉ, *Pierre*, troisième enfant de Pierre Labbé et d'Agnès Cauchon dit Laverdière, fut baptisé à Beaumont le 9 avril 1746. Il s'est marié deux fois, à St-François-du-Sud les deux fois : d'abord le 13 janvier 1777 avec Louise Garant, baptisée dans cette paroisse le 9 février 1757, fille d'Alexandre-Thimothée Garant et de Marie Gendron, laquelle fut inhumée à St-Gervais le 7 juin 1808; puis le 13 février 1809, avec Françoise Dessein dit St-Pierre, née à St-Pierre-du-Sud le 18 mars 1752, fille de Jean-Chrysostome Dessein et d'Angélique Richard. Elle était pour lors veuve de Jean-Baptiste Dubé. Pierre Labbé passa la plus grande partie de sa vie à St-Gervais de Bellechasse où il fut inhumé le 27 mars 1810. Il n'eut d'enfants que du premier lit, dont voici la nomenclature :

- 1 — *Marie*, née vers 1778; m St-Gervais (SG) 16 avr 1798 Eustache Roy; s . . .
- 2 — *Pierre*, né vers 1779; s SG 27 mars 1786 à l'âge de sept ans.
- 3 — *Angélique*, b SG 1 mars et s SG 14 août 1784.
- 4 — *Françoise*, b SG 19 mai 1787; m SG 8 août 1803 Jacques Fradet; s . . .
- 5 — *Joseph*, b . . . ; m St-Michel de Bellechasse 5 août 1806 Marguerite Bolduc; s . . .
- 6 — *André*, b . . . ; m 1^o SG 24 nov 1818- Anne Marceau; 2^o St-Anselme 23 oct 1841 Eléonore Bruneau; s . . .
- 7 — *Marguerite*, b . . . ; m Ste-Foy 18 avr 1825 Jean-Bte Maufet, veuf d'Ursule Berthiaume; s . . .
- 8 — *Madeleine*, b SG 25 août et s SG 16 nov 1793.
- 9 -*Jacques*, b SG 12 janv 1795; m SG 23 janv 1826 Marie Gagné; il était tanneur de son métier; s
- 10 — *Charles-François*, b SG 29 janv 1797.
- 11 — *Pierre*, b SG 1 avr 1799.

IV — LABBÉ, *Charles*, frère du précédent, fut baptisé à Beaumont le 2 novembre 1753, septième enfant de Pierre Labbé et d'Agnès Cauchon dit Laverdière. Devenu en âge il vint s'établir à Québec où il était marchand et il tenait son commerce à 33 rue St-Jean, à la Haute-Ville, et où il habitait avec sa famille (*Rapport de l'Archiviste*, tome 29, Visites générales du curé en 1792, 1795, 1798 et 1805, pp. 19, 70, 116 et 166). Il avait épousé à

Notre-Dame de Québec le 5 octobre 1779 Madeleine-Elisabeth Massé, baptisée à Ste-Foy le 28 mai 1745, fille de Joseph Massé et de Thérèse-Angélique Hamel. Charles Labbé fut inhumé à Québec le 20 avril 1825 et son épouse, au même endroit, le 12 juin 1832.

Enfants :

- 1 — *Madeleine*, b Notre-Dame de Québec (Q) 7 déc 1780; m Q 3 oct 1801 Jacques Laparé, veuf de Marie Huot; s . . .
- 2 — *Thérèse*, b Q 16 fév 1 782; m Q 10 mai 1803 Pierre Faucher; s...
- 3 — *Charles-Michel*, b Q 28 sept 1783 et s Q 8 fév 1787.
- 4 - *Joseph-Félicité*, b Q 14 sept 1786; m Q 14 mai 1805 Charles Marier; s Q 23 avril 1809.

III — LABBÉ, *Jean-Baptiste*, fils de Pierre et de Reine Garinet, est né à Beaumont le 6 février 1718. Cultivateur de métier, il se maria trois fois. D'abord à St-Vallier de Bellechasse, le 3 novembre 1744 avec Françoise Cauchon, née à Beaumont le 25 juin 1724, du mariage de Jean-René Cauchon et de Jeanne Dubeau, qui fut inhumée à Beaumont le 14 janvier 1750 après avoir donné naissance à trois enfants; puis à l'Ange-Gardien, le 14 août 1752 avec Cécile Fiset, née en cette paroisse le 28 avril 1731, fille de Charles Fiset et d'Angélique Dupuis, qui mourut à Beaumont le 8 février 1754, (elle avait eu un fils l'année précédente qui ne vécut qu'un mois) ; enfin, à St-Michel de Bellechasse le 2 février 1756, Marguerite Denis dit Lapierre, baptisée à St-Vallier le 29 avril 1728, fille de Joseph Denis-Lapierre et de Marie Clément, laquelle mourut des suites d'une première maternité à Beaumont le 2 novembre 1756. Jean-Baptiste Labbé lui-même ne survécut que quelques années plus tard. Il fut inhumé à Beaumont le 26 janvier 1760. Il n'avait que 42 ans.

Enfants :

Issus du premier lit :

- 1 — *Jean-Baptiste*, qui suit immédiatement.
- 2 — *René*, b B 30 août et s B 13 sept 1747.
- 3 — *Françoise*, b B 21 déc 1749 et s SG 13 juil 1791, sans alliance.

Issu du deuxième lit :

- 4 — *Louis*, b B 31 oct et s B 27 nov 1753.

Issue du troisième lit :

- 5 — *Marguerite*, b B 23 et s B 26 oct 1756 (elle coûta la vie à sa mère).

IV — LABBÉ, *Jean-Baptiste*, fils aîné de Jean-Baptiste Labbé et de Françoise Cauchon, vit le jour à Beaumont où il fut baptisé le 3 mai 1746. Il se fixa à St-Charles de Bellechasse une fois majeur et il exerça la profession de cultivateur. Il épousa premièrement à St-Vallier le 9 février 1767, Marie Lefebvre, fille de Joseph-Marie Lefebvre et de Catherine Lacroix; devenu veuf, il convola ensuite avec Geneviève Noël,

née à St-Michel le 13 janvier 1742, fille d'Ignace Noël et de Madeleine Gosselin. Elle était veuve d'Etienne Roy. Jean-Baptiste Labbé fut inhumé à St-Gervais le 19 janvier 1830, et sa seconde épouse l'avait été le 28 février 1820 dans la même paroisse. On ne lui connaît que deux fils du premier lit :

- 1 — *Jean*, né vers 1768; m 1° St-François-du-Sud 16 oct 1791 Marie-Josephite Lemieux; 2° St-Gervais (SG) 26 fév 1827 Marie Dutil, veuve de François Lejeune; s SG 12 fév 1841 à l'âge de 73 ans. Il avait été cultivateur.
- 2 — *André*, b St-Charles (SC) 15 déc 1774; m 1° SC 12 janv 1796 Marguerite Gontier; 2° SC 8 mai 1815 Angèle Rousseau; s SG 5 avr 1855. Il avait aussi été cultivateur comme son père et son frère.

II — LABBÉ, *Jean*, douzième et dernier enfant de l'ancêtre Pierre Labbé et de Marguerite Meusnier, fut baptisé à St-François, Ile d'Orléans, le 20 avril 1699. Il épousait, dans sa paroisse natale, le 10 janvier 1724, Marie Lepage, baptisée également à St-François le 18 février 1701, fille de Pierre Lepage et de Madeleine Turcot. Estimé de ses concitoyens, Jean Labbé devint capitaine de milice. Il avait élevé une belle famille de dix enfants. La première, Marie Lepage quittait les siens et elle fut inhumée à St-François le 7 décembre 1762. Jean Labbé mourut douze ans plus tard et il fut enterré à son tour dans le petit cimetière de St-François le 10 juin 1775.

Enfants :

- 1 — *Michel*, qui suit.
- 2 — *Jean-Baptiste*, b St-François, Ile d'Orléans (SF) 19 sept 1726 et s SF 17 août 1727.
- 3 — *Hélène*, b St-Jean (SJ) 15 juil 1728; m SF 9 oct 1747 Pierre Boivin; s . . .
- 4 — *Louise*, b SF 29 juil 1730; m SF 22 nov 1745 Joseph Allaire; s SF 10 juin 1751.
- 5 — *Marie*, b 19 et s SF 20 oct 1732.
- 6 — *Brigitte*, b SF 12 nov 1733; m SF 12 janv 1756 Pierre Lefebvre; s SJ 20 mai 1805.
- 7 — *Jean-Baptiste*, suivra après Michel et sa descendance. *S-Françoise*, b SF 24 mars et s SF 18 août 1738.
- 9 — *Augustin*, suivra après Jean-Baptiste et sa descendance.
- 10 — *Joseph-Marie*, suivra après Augustin et sa descendance.

III — LABBÉ, *Michel*, fils du précédent, fut baptisé à St-François, I.O., le 29 septembre 1724. Il épousait Geneviève Allaire, née à St-François le 31 mai 1728, fille de Louis Allaire et d'Anne Asselin, le 17 novembre 1749, dans sa paroisse natale. Nous perdons complètement ce couple par après.

III — LABBÉ, *Jean-Baptiste*, frère du précédent, septième enfant de Jean Labbé et de Marie Lepage, naquit à St-François, I.O., le 15 novembre 1735. C'est dans sa paroisse

natale, le 25 mai 1761, qu'il épousait Marie-Joseph Asselin, aussi née à St-François le 30 avril 1745, fille de Joseph Asselin et de Madeleine Mercier. Celle-ci mourut avant 1789 et son époux lui survécut de nombreuses années. Jean-Baptiste Labbé fut inhumé à St-François le 3 mars 1812. Ils avaient eu une famille de dix enfants dont six garçons qui se sont mariés et leur ont assuré une belle descendance :

- 1 — *Jean-Baptiste*, qui suit immédiatement.
- 2 — *Marie-Joseph*, b St-François, I.O., (SF) 3 avr 1764; m SF 10 fév 1783 François Bilodeau; s SF 4 nov 1839.
- 3 — *Louise*, b SF 20 juin 1766; m Notre-Dame de Québec (Q) 24 nov 1789 Jacques Bilodeau; s Q 3 juillet 1825.
- 4 — *Joseph*, suivra après Jean-Baptiste.
- 5 — *Augustin*, suivra après Joseph.
- 6 — *Victoire*, b SF 26 oct 1772; m St-Jean, I.O. (SJ) 14 juil 1794 François Lepage; s SF 23 déc 1842.
- 7 — *Jacques*, suivra après Augustin.
- 8 — *Louis*, suivra après Jacques.
- 9 — *Michel*, b SF 8 sept 1782; destinée inconnue.
- 10 — *René*, suivra après Louis.

IV — LABBÉ, *Jean-Baptiste*, fils aîné de Jean-Baptiste Labbé et de Marie-Joseph Asselin, avait été baptisé à St-François, I.O. le 18 mai 1762. Une fois majeur, il vint s'établir à Québec, où il épousait, le 11 novembre 1783, Marie Dorion, fille de Jean-Etienne Dorion et d'Agathe Delage. On ne leur connaît que deux enfants, mais les recensements de Québec de 1792 et de 1795 indiquent cinq paroissiens chez lui : soit le père, la mère et trois enfants, puisqu'il n'y a que deux communiant. En 1792, Jean-Baptiste Labbé est qualifié de cantinier, et en 1795, de marchand. Il demeurait au faubourg St-Jean, au commencement de la rue d'Aiguillon (*Rapport de l'Archiviste*, vol. 29, pp. 49 et 100). On perd cette famille après 1795.

Enfants connus :

- 1 — *Marguerite*, b Notre-Dame de Québec (Q) 18 oct 1785.
- 2 — *Jean-Baptiste*, b Q 10 août 1787.

IV — LABBÉ, *Joseph*, frère du précédent, fut baptisé à St-François, I.O. le 13 juillet 1768. Il suivit son frère aîné à Québec une fois en âge. C'est là qu'il épousait le 27 avril 1790, Marie-Joseph Dorion, fille de Jean-Etienne Dorion et d'Agathe Delage. (Les deux frères avaient épousé les deux soeurs). Joseph Labbé prit une terre à la Petite Rivière, dans la banlieue de Québec. Son nom apparaît aux quatre recensements généraux de la ville de Québec en 1792, 1795, 1798 et 1805 (*Rapport de l'Archiviste*, vol. 29, pp. 54, 104, 155 et 214). La plupart de ses neuf enfants se sont établis à Québec même. Nous ignorons la date de décès de Joseph Labbé, mais déjà son épouse était décédée en 1823.

Enfants :

- 1 — *Etienne*, b Notre-Dame de Québec (Q) 11 mars et s Q 28 juil 1791.
- 2 — *Joseph*, b Q 3 mai 1792 et s Q 5 fév 1795.
- 3 — *Reine*, b Q 8 mars 1794; m 1° Q 29 oct 1810 Louis Bacon; 2° St-Roch de Québec (SR) 2 fév 1836 Jean Guillet; s . . .
- 4 — *Joseph*, charpentier de son métier, b Q avr 1796; m 1° Q 8 fév 1825 Angèle Mercier; 2° SR 31 mai 1831 Marie Marinier; s . . .
- 5 — *Olivier*, forgeron de son métier, b Q 10 fév 1798; m Ste-Famille, I.O. 12 avr 1825 Magdeleine Nadeau; s . . .
- 6 — *Marguerite*, b Q 5 janv 1800; m Q 13 janv 1818 Etienne Bacon; s . . .
- 7 — *François*, scieur de long et boulanger, b Q 7 mars 1802; m Q 22 mai 1823 Gertrude Arguin; s SR 21 juil 1834. Il s'était noyé.
- 8 — *Michel*, b Q 10 mars et s Q 1 juil 1804.
- 9 — *Anonyme*, n et s Q 24 juin 1805.

IV — LABBÉ, *Augustin*, frère des précédents, a été porté sur les fonts baptismaux de St-François, I.O. le 27 décembre 1770. C'est lui, apparemment, qui demeura sur la terre *des* Labbé à St-François. Il épousait à Château-Richer le 12 février 1787 Marie-Joseph Rhéaume, fille de Jacques Rhéaume et de Marguerite Allard. Celle-ci mourut relativement jeune (elle n'avait que 36 ans) et elle fut inhumée à St-François le 22 mars 1798. Notre homme convolait ensuite avec Madeleine Lepage, fille *de* Pierre Lepage et de Marthe Gagné, le 21 janvier 1799, dans sa paroisse natale. Nous ignorons la date du décès d'Augustin Labbé, mais il fut l'un des plus prolifiques de sa lignée : de ses deux mariages, il avait engendré au moins vingt enfants, dont un couple de jumeaux. Voici leurs noms :

Enfants :

Issus du premier lit :

1. — *Jean*, b St-Jean, I.O. (SJ) 13 fév 1788; m St-François, I.O. (SF) 17 oct 1826 Magdeleine Gagnon; s . . .
- 2 — *Marguerite*, b SJ 1 mars 1790; m St-Laurent, I.O. (SL) 1 mars 1813 Joseph Dufresne; s . . .
- 3 — *Marie-Josephte*, b SJ 5 mars 1792; m SL 12 oct 1812 François Noël; s St-Roch de Québec (SR) 20 mars 1865.
- 4 — *Victoire*, née vers 1793; m SL 17 janv 1815 François Létourneau; s . . .
- 5 — *Marie-Thècle*, b SJ 9 mai 1794; destinée inconnue.
- 6 — *Marie-Louise*, b SJ 9 avr 1796; destinée inconnue.
- 7 — *Marie*, née vers 1797 (peut-être la précédente), m Château-Richer 23 avr 1816 Charles Mathieu; s . . .
- 8 — *Augustin*, b SF 4 et s SF 8 fév 1798.

Issus du second lit :

- 9 — *Madeleine*, b SF 9 nov 1799 et s SF 3 juil 1800.
- 10 — *Madeleine*, b SF 25 mars 1801 et s SF 23 nov 1804.

- 11 — *Augustin*, navigateur et marchand, b SJ 10 sept 1802; m SR 8 janv 1833 Catherine Genest; s . . .
- 12 — *Pierre*, charpentier, majeur à son mariage à Notre-Dame de Québec 8 nov 1825 avec Marie Fillion; s . . .
- 13 — *Madeleine*, née vers 1806; m SF 10 nov 1829 Joseph Beaudoin; s . . .
- 14 — *Angèle*, b SF 2 oct 1808; m SF 19 août 1828 François Giguère; s . . .
- 15 — *Louis*, b SF 27 juil 1810 et s SF 11 juin 1830 (noyé).
- 16 — *Marie-Josette*, b SF 26 fév 1812; destinée inconnue.
- 17 — *Joseph*, b SF 16 mai 1813 et s SF 11 juil 1828.
- 18 — *René*, jumeau avec la suivante; b SF 14 juil 1815; mSF 1^o 17 juil 1839 Louise Hébert; 2^o 16 juil 1844 Catherine Dion; s . . .
- 19 — *Catherine*, b SF 14 juil 1815 (jumelle avec le précédent) ; destinée inconnue.
- 20 — *Julie*, b SF 25 mai 1817; m SF 18 juil 1837 Joseph Kéroac, veuf de Nathalie Lecompte; s St-Sauveur de Québec 28 avr 1893.

IV — LABBÉ, *Jacques*, hère des précédents, était le septième enfant de Jean-Baptiste Labbé et de Marie-Joseph Asselin. Il fut baptisé à St-François, I.O., le 30 septembre 1775. Il fut charpentier de métier et il vint se fixer à Québec à l'instar de ses frères Jean-Baptiste et Joseph (*vide supra*). Le 7 novembre 1797, à Notre-Dame de Québec, il prenait pour épouse Geneviève Forton, fille de Jean Forton et de Geneviève Boucher. Il demeurait sur Champlain, à la basse-ville de Québec en 1798 et en 1805 (*Rapport de l'Archiviste*, tome 29, pp. 129 et 179). On ignore la date de sa sépulture, mais on sait qu'il éleva une famille de treize enfants, dont voici les noms :

- 1 — *Geneviève*, b Notre-Dame de Québec (Q) 27 août 1798; m Q 18 août 1819 Joseph Côté; s . . .
- 2 — *Jacques*, charpentier, b Q 17 janv 1800; m Q 17 fév 1824 Sophie Gagné; s . . .
- 3 — *Pierre*, charpentier, b Q 5 juin 1801 ; m Q 17 fév 1824 Marguerite Collin; s . . .
- 4 — *Michel*, b Q 18 nov 1802 et s Q 1 août 1803.
- 5 — *Louis*, charpentier, b Q 1 juin 1804; m Q 9 mai 1826 Mary Dingwell; s . . .
- 6 — *René*, b Q 2 oct 1805; destinée inconnue.
- 7 — *Mélanie*, b Q 14 août 1807 ; m Q 8 nov 1831 Pierre Duval ; s . . .
- 8 — *Reine*, b Q 19 janv 1809 ; m Q 7 nov 1826 Elie Gingras ; s . . .
- 9 — *Antoine*, b Q 22 avr 1810 et s Q 14 déc 1811.
- 10 — *Joseph*, b Q 14 sept 1811 et s Q 7 sept 1812.
- 11 — *Sophie*, b Q 26 oct 1812 et s Q 14 avr 1814.
- 12 — *Charles*, b Q 4 nov 1814; m Q 8 nov 1836 Marie Saint-Hilaire; s . . .
- 13 — *Sophie*, b Q 1 fév 1818 et s Q 30 juin 1826.

IV — LABBÉ, *Louis*, frère des précédents, naquit sûrement à l'Ile d'Orléans, huitième enfant de Jean-Baptiste Labbé et de Marie-Joseph Asselin. Il suivit ses frères aînés à

Québec et il apprit le métier de charpentier. En 1805 il habitait la rue Champlain, à la basse-ville, comme son frère Jacques (*Rapport de l'Archiviste*, vol. 29, p. 179). Il avait épousé à Québec, le 23 juin 1801, Rosalie Roy, fille de Louis Roy et de Suzanne Derome. Ils eurent dix enfants dont deux seulement se marièrent. Sept étaient morts en bas âge, dont un couple de jumeaux.

Enfants :

- 1 — *Suzanne-Rosalie*, b Q 23 août 1802 et s Q 11 juin 1803.
- 2 — *Louis*, b Q 3 sept 1804 et s Q 31 août 1805.
- 3 — *Louis*, charpentier, b Q 30 mai 1806; m Q 15 juil 1828 Eléonore Gagné; s . . .
- 4 — *Sophie*, b Q 29 juin 1808; m Q 1 oct 1822 Joseph Guilbeau; s...
- 5 — *Jean*, b Q 6 juil 1810 et s Q 4 janv 1811.
- 6 — *René-Bazile*, jumeau avec le suivant, b Q 18 oct 1811 et s Q 10 fév 1816.
- 7 — *Jean*, jumeau avec le précédent, b Q 18 oct 1811 e t s Q 1 avr 1829.
- 8 — *Georges*, b Q 22 août 1814; destinée inconnue.
- 9 — *Zéphirin*, b Q 30 mars et s Q 15 mai 1816.
- 10 — *Agathe*, b Q 21 déc 1818 et s Q 20 avr 1819.

IV — LABBÉ, *René*, frère des précédents, dixième et dernier enfant de Jean-Baptiste Labbé et de Marie-Joseph Asselin, vit le jour sans doute à St-François, I.O., mais fut baptisé à St-Jean le 27 septembre 1785. Comme l'avaient fait la plupart de ses frères il opta pour la vie citadine et s'établit à Québec où il exerça le métier de forgeron. Le 23 février 1808 il épousait à Notre-Dame de Québec Julie Drolet, fille de Joseph Drolet et de Louise Hervieux, qui lui donna de nombreux enfants. Nous en connaissons treize, et les voici :

- 1 — *Julie*, b Notre-Dame de Québec (Q) 10 mars et s Q 9 avr 1809.
- 2 — *René*, b Q 1 3 juin 1810 ; mort en bas âge.
- 3 — *Julie*, b Q 22 jan 1812; m Q 18 juin 1833 Bazile Bergeron; s St-Sauveur de Québec 10 oct 1877.
- 4 — *Ferdinand*, b Q 1 juin 1 813 ; destinée inconnue.
- 5 — *Victoire*, b Q 11 déc 1 814; m Q 9 fév 1847 Jonathan Hooper; s...
- 6 — *François-Nicostrate*, b Q 8 juil 1816; destinée inconnue.
- 7 — *Mathilde*, b Q 25 juil et s Q 10 août 1818.
- 8 — *Louis-Rémi*, b Q 2 déc 1819; destinée inconnue.
- 9 — *Octave*, b Q 25 mars 1822; m St-Roch de Québec 21 sept 1847 Adélaïde Rhéaume; s . . .
- 10 — *Martine*, b Q 10 oct 1824; destinée inconnue.
- 11 — *Nathalie-Caroline*, b Q 12 nov 1826; destinée inconnue.
- 12 — *Jean-Baptiste-René*, b Q 28 sept 1828; m Q 9 juil 1851 Adèle Fontaine; s . . .
- .
- 13 — *Mathilde*, majeure, m Q 12 nov 1850 Camillie Chouinard; s . . .

III — LABBÉ, Augustin, neuvième enfant de Jean Labbé et de Marie Lepage, naquit vert 1737 à l'Île d'Orléans, tout probablement à Saint-François où il sera inhumé le 21 avril 1811 à l'âge de 74 ans. Il s'était établi dans la Beauce. Le 17 avril 1760, à St-Joseph de Beauce, il épousait Geneviève Parent, née à Beauport le 31 mai 1734, fille d'Etienne Parent et de Geneviève Lefebvre. Ils eurent une famille de huit enfants :

- 1 — *Jean-Baptiste*, qui suit immédiatement.
- 2 — *Geneviève*, b St-Joseph de Beauce (SJ) 10 avr 1763 et s SJ 28.avr 1766.
- 3 — *Geneviève*, b SJ 24 sept 1764 et s SJ 1 sept 1765.
- 4 — *Anne*, b SJ 1 mars 1766; m Ste-Marie de Beauce (SM) 1° 26. août 1784 Vincent Gagnon; 2° 13 fév 1787 Pierre Rousseau; s . . .
- 5 — *Charlotte*, b SJ 20 fév 1768; m SM 20 janv 1789 Antoine Vachon; s . . .
- 6 — *Hélène*, b SJ 19 mars 1770; m SM 12 août 1793 René Squerry dit Labbé; s . . .
- 7 — *Augustin*, b SJ 21 nov 1772 et s SJ 5 mars 1774.
- 8 — *Augustin*, suivra après Jean-Baptiste.

IV - LABBÉ, *Jean-Baptiste*, fils aîné du précédent, a été baptisé à St-Joseph de Beauce le 13 juillet 1761. Il unissait sa destinée à celle de Louise Crête, fille de Louis Crête et de Marie-Joseph Huard, le 1 février 1791 à Ste-Marie de Beauce. Nous ne connaissons pas d'enfant issu de ce mariage. Devenu veuf, Jean-Baptiste Labbé convola avec Catherine Custeau, fille de Jean-Baptiste Custeau et de Catherine Leclerc, le 10 juillet 1810, aussi à Ste-Marie de Beauce. Leurs enfants furent :

- 1 — *Jean-Baptiste*, m St-Joseph de Beauce 12 fév 1833 Archange Vachon.
- 2 — *Cécile*, m Ste-Marie de Beauce (SM) 2 mars 1835 Augustin Vachon.
- 3 — *Laurent*, m SM 2 mars 1840 Modeste Filteau.
- 4 — *Rose*, m SM 25 oct 1842 Louis Drouin.

IV — LABBÉ, *Augustin*, frère du précédent, était le huitième et dernier enfant d'Augustin Labbé et de Geneviève Parent. Il fut baptisé à St-Joseph de Beauce le 23 octobre 1774, et il épousait, à Ste-Marie, le 27 juillet 1795, Claire Grenier, fille de Pierre Grenier et de Geneviève Morin. Ce couple engendra dix enfants :

- 1 — *Claire*, m Ste-Marie de Beauce (SM) 11 nov 1817 Paul Bisson.
- 2 — *Augustin*, m SM 10 août 1819 Marie Foucher.
- 3 — *Archange*, m SM 11 jan 1820 Michel Lagrange.
- 4 — *Laurent*, m SM 21 oct 1823 Gertrude Foucher.
- 5 — *Hélène*, m SM 11 jan 1825 Jérôme Drouin.
- 6 — *Antoine*, m SM 8 janv 1833 Marie Tardif.
- 7 — *Marguerite*, m SM 1° 14 jan 1834 Charles Tardif; 2° 24 oct 1840 Louis Bilodeau.
- 8 — *Angèle*, m SM 1° 31 juil 1838 Pierre Perron, veuf de Louise Drouin; 2° en 1857 Jean-Bte Turmaine, veuf d'Angélique Bizier.

- 9 — *Séraphin*, m SM 1 sept 1840 Anastasie Tardif.
10 — *Sophie*, m SM 1 sept 1840 François-Xavier Bélanger,

III — LABBÉ, *Joseph-Marie*, dixième et dernier enfant du capitaine de milice Jean Labbé et de Marie Lepage, a été baptisé à St-Jean, I.O., le 13 juin 1742. Il n'avait pas encore ses vingt ans quand il épousa, à St-François, I.O. le 25 mai 1762 Madeleine Marceau, née en cette paroisse le 15 novembre 1739, fille d'Antoine Marceau et de Madeleine Gagné. Ce couple engendra sept enfants. Joseph-Marie Labbé mourut relativement jeune (il avait 37 ans) et il fut inhumé à St-François, I.O. le 8 août 1779. Sa veuve lui survécut de très nombreuses années puisqu'elle mourra octogénaire avancée (elle avait 86 ans) et elle fut inhumée dans sa paroisse natale le 23 juin 1825.

Enfants :

- 1 — *Madeleine*, b St-François, I.O. (SF) 14 mars 1763; m (contrat Crépin, 23 mars 1781) François Lemelin; s Notre-Dame de Québec 5 août 1829.
- 2 — *Joseph*, b SF 1 août 1765; destinée inconnue.
- 3 — *Louise*, b SF 22 mars 1768 et s SF 10 mai 1770.
- 4 — *Françoise*, b SF 28 jan 1772; m Ste-Famille, I.O, 21 juil 1807 Jean-Bte Lamothe, veuf de Marguerite Poulin; s Ste-Famille 8 mai 1832.
- 5 — *Louis*, b SF 2 nov 1774; destinée inconnue.
- 6 — *Jean Marie*, qui suit immédiatement.
- 7 — *Augustin*, suivra après Jean-Marie.

IV - LABBÉ, *Jean-Marie*, fils du précédent, fut baptisé à St-François, I.O. le 11 juin 1770. Il épousait, dans sa paroisse natale, le 18 juin 1798, Geneviève Drouin, fille de Joseph Drouin et de Geneviève Cauchon dit Laverdière. Dans les documents, Jean-Marie Labbé est qualifié d'agriculteur. Il eut une belle famille de quatorze enfants :

Enfants :

- 1 — *Jean-Marie*, cultivateur, b St-François, I.O. (SF) 25 avr 1799; m St-Jean, I.O. (SJ) 1 août 1826 Archange Giguère; s . . .
- 2 — *Anonyme*, né et s SF 29 avr 1800.
- 3 — *Joseph*, b SJ 26 août 1802; m SF 17 jan 1837 Marguerite Lemelin; s . . .
- 4 — *Marguerite*, b SF 2 sept 1804; s Hôtel-Dieu de Québec 21 sept 1896, sans alliance. Elle avait 92 ans révolus.
- 5 — *Magdeleine*, b SF 7 avr 1806; m SJ 19 oct 1841 François LaSalle, veuf d'Archange Faucher; s . . .
- 6 — *François*, journalier, puis charretier à Québec, b SJ 21 mai 1801; m SF 5 août 1828 Louise Lepage; s . . .
- 7 — *Victoire*, b SF 14 fév 1808; m SF 17 jan 1837 Pierre Bissonneault; s . . .
- 8 — *Sophie*, b SF 15 mars 1809 et s SF 7 mai 1819.
- 9 — *Luce*, née en 1812; m SF 29 juil 1834 Pierre Châtigny; s St-Roch de Québec (SR) 13 août 1834, à 22 ans.

- 10 — *Marie-Josephte*, b SJ 18 nov 1814; m SR 26 nov 1839 René Picard; s . . .
- 11 — *René*, b SF 29 déc 1816 ; m SF 5 août 1845 ; s . . .
- 12 — *Augustin*, b SF 11 avr 1810; m SR 14 fév 1843 Henriette Thivierge; s . . .
- 13— *Pierre*, b Ste-Famille, I.O. 21 mai 1819; destinée inconnue.
- 14 — *Anonyme*, né et s SF 8 avr 1822.

IV — LABBÉ, *Augustin*, frère du précédent, était le septième et dernier enfant de Joseph-Marie Labbé et de Madeleine Marceau. Il avait été baptisé à St-François, I.O. le 22 septembre 1777, et il épousait dans sa paroisse natale, le 13 octobre 1799 Charlotte Emond, fille de Jean Emond et de Marie Dion. Ce couple engendra au moins trois enfants :

Enfants :

- 1 — *Augustin*, b St-François, I.O. (SF) 7 juin 1800 et s SF 23 jan 1804.
- 2 — *Joseph*, b SF 19 déc 1801 et s SF 20 jan 1804.
- 3 — *Charlotte*, b SF 5 juillet 1803; m Ste-Famille 21 avr 1823 Joseph Lepage; s .
- ..

R. P. MARC LABBÉ, o.f.m. cap.

APPENDICE I

Acte de baptême de Pierre Labbé (La Ferté-Bernard, 30 juin 1643)

"Le dernier jour dud mois (i.e. 30 juin 1643) fut baptisé Pierre fils de François labbé et de Marie fouré duquel fut parain honneste homme Pierre hubert la maraine Johanne Le bouvière par nous vicaire sousigné".

(Signé) Janne bouvier
Pierre hubert

NOTE : cet acte de baptême est une gracieuseté de l'abbé Raymond Galpin, curédoyen de la Ferté-Bernard, que l'auteur remercie beaucoup ici.

APPENDICE II

Mariage de Pierre Labbé et de Cath. Bénard (Ste-Famille, 31 juillet 1672)

"L'an M6CLXXII (1672) a la fin de juillet pierre Labé, fils de François Labé et de Marie Forest, de la ferté Besnard, evesché du Mans et Catherine Denard veufve de deffunt Jaques de Launay ont esté mariez en presence d'abel Turcot et françois Gaulin."

F. Lamy

APPENDICE III

Acte de sépulture de Cath. Bénard (Ste-Famille, 24 octobre 1672)

"L'an de nostre Seigneur mil six cent septante deux le vingt troisieme jour du mois d'octobre Catherine Benard femme de Pierre Labbé habitant de l'isle d'Orleans du costé du Nord, âgée

d'environ quarante trois ans, dans son domicile est décédée en la communion de nostre mere Ste Eglise de laquelle le corps a esté le vingt quatriesme jour du mesme mois inhumé dans un cimetièrre proche de l'esglise de la Ste Famille dans la dite isle d'Orléans du costé du Nord après s'estre ycelle confessé à Messire Thomas Morel prestre missionnaire confesseur approuvé le mesme jour du deceds et avoir receu le très St Viatique du corps de Nostre Seigneur et l'extrême Onction par les mains du dit Messire Thomas Morel prestre le vingt troisieme jour dud. mois d'octobre."

B. Duplein, ptre

APPENDICE IV

Acte de baptême de Marguerite Meusnier (Québec)

"Le dix septiesme d'aoust de l'an mil six cent cinquante neuf a esté baptizée par le père paul Ragueneau de la Compagnie de Jésus, Marguerite mosnier fille de Mathurin mosnier et françoise fafart sa femme née du 4e d'aoust de la mesme année, le parrain a esté Noel Simart et la marraine Marguerite Sevestre femme de Mr. l'Essart, en la maison de Mr. Lessart."

J. Torcapel

APPENDICE V

Mariage de Pierre Labbé & de Marg. Meunier (Ste-Anne-de-Beaupré)

"L'an de N. Seigneur gbjc septante et quatre (1674) le dixiesme d'avril après une publication des bancs et permission obtenue des deux autres, ne s'estant trouvé aucun empeschement, j'ay prestre soussigné, receu leur mutuel consentement de mariage de Pierre Labbé fils de François Labbé et de Marie Fourret, de la paroisse N, D, des Marets en la ville de la ferté Besnard, Rvesché du Mans, d'une part; et de Marguerite Meusnier, fille de Mathurin Meusnier et de Françoise fafart, ses père et mère, de cette paroisse, d'autre part, et ce dans les formes et cérémonies ordinaires de la Scte Eglise, en presence d'Estienne Lessort Charles Poulliot et Pierre. "

Signé: Fillon, prestre-Missionnaire,
par Morin. Ptre

APPENDICE VI

Sépulture de Pierre Labbé (St-François, I.O.)

"Le quatrième janvier mil sept cent neuf a esté inhumé Pierre Labbé aagé de 64 ans dans le cimetièrre de St-François de Salles de la paroisse de St-François de Salles après avoir reçu les sacrements. Requiscat in pace."

C. Hazeur, ptre

APPENDICE VII

Acte de mariage de Jean Deblois & de Marg. Meunier (St-François, I.O.)

"Après la publication de trois bancs dans l'église de St-François de Salles aux messes paroissiales du futur mariage d'entre Jean Grégoire De blois, veuf en secondes noces de Geneviève le Maistre de la paroisse de la Ste Famille d'une part et de Marguerite Meunier veufve de Pierre Labbé de la paroisse de St-François de Salles d'autre part et ne s'estant découvert aucun empeschement au dit futur mariage Nous Thierry Hazeur prestre missionnaire de la part de l'Esglise, les avons mariés aujourd'hui ce 12 juin 1710, en presence de François Viger neveu de l'époux et de Jaques et Madeleine Labbé fils et fille de l'épouse de Germain De blois de Baptiste De blois Louis Lepage Madeleine et d'Elisabeth Lepage trois ayant signé avec nous."

Germain De blois
Louis Lepage
Elisabet Lepage

T. Hazeur, ptre

APPENDICE VIII

Sépulture de Marguerite Meunier (St-François, I.O.)

"Le dix huit juin mil sept cent trente trois par nous curé soussigné a été inhumée dans le cimetière de la paroisse Marguerite Meunier veufve de feu pierre Labé décédée le jour précédent âgée d'environ 80 ans après avoir reçu les derniers sacrements Furent présents Jacques Asselin et Langelier qui ont déclaré ne scavoir signer."

Al. Cloutier

PIÈCES JUSTIFICATIVES

CONTRAT DE MARIAGE DE PIERRE LABBE & DE CATHERINE BÉNARD (Paul Vachon, N.R., le 16 juillet 1670)

"Pardevant Paul Vachon nottaire Royal en la Nouvelle France garde notes du Roy ayant juridiction pour les droits et Seigneuries de lad. Isle d'Orléans Beaupré Beauport de Nostre Dame des Anges et tesmoins soubsignés furent presents en leurs personnes Pierre Labé fils de Francois Labé et de Marie Forest ses père et mere de la paroisse de Nostre Dame des Marets de la Fertè Bernard de lesvesché du Mans pour luy et en son nom d'une part et Catherine Benard fille de deffunt Guillaume Benard et de deffunte Marie Mayet ses père et mere de la ville du Havre de Grace de la paroisse de Nostre Dame de Grace en la ditte ville apresent veufve de deffunt Jacque De launay vivant habitant de la paroisse Scainte Famille en Lisle Dorleans Seigneurie de Liret pour elle et en son nom d'autre part Lesquels dittes partyes de leur bon grez et volonte et en la presence et du consentement de leurs parens et amis pour ce assemblez de part et d'autre ascavoir de la part dud. Pierre Labé de Me. Louys Houde et Madeleine Bouché sa femme de Francois Gaulin et Marie Rocheron sa femme tous parens et amis dud. Pierre Labé et de la part de lad. Catherine Benard de Me. Nicolas Le blond et Marguerite Leclercq sa femme et de Simon Lereau et de Suzanne Jarousselle sa femme parens et amis de lad. Catherine Benard recogneurent et confessèrent avoir faict les traittés et promesses de mariage quy ensuivent Cest ascavoir le dit Pierre Labé avoir promis et promet prendre a sa femme et légitime espouse lad. Catherine Benard comme aussy lad. Benard a promis et promet prendre a son mary et légitime espoux led. Pierre Labé et led. Mariage faire et sollempniser en Scainte Esglise Catholique Apostolique et Romaine le plustost que faire se pourra et quil sera advisé et délibéré entr'eux leurd. parens et amis sy Dieu et Nostre Mere Scainte Esglise y consentent et accordent pour estre uns et communs en tous biens meubles et conquests immeubles suivant la coustume de paris ne

seront tenus des debtes et hipotheques lun de lautre faictes et créés auparavant la sollemnité de leur mariage ainsy sy aucune y a seront payées et acquittées par yceluy quy les aura faictes et créés et sur les biens de lad. communauté des dits futurs espoux Entreront de la part de lad. Benard future espouse les biens meubles quelle a de present et contenus en linventaire quy en a esté faict par nous notaire en presence de tesmoins Me. Nicolas Le blond curateur de lad. Benard ayant esté élue tutrice par justisse de ses enfans délie et du dit deffunt Jacque De launay vivant son mary et a lad. benard future espouse avantaagé son dit futur espoux suivant et au us de lad. coustume de paris de laquelle part et portion que peut appartenir l'un de ses dis enfans, Sera la future espouse doué du douaire coustumier seulement sera loysible a la future espouse et a ses dits enfans et héritiers de renoncer a lad. communauté et en se faisant reprendre tout ce que lad. future espouse aura apporté avec son dit futur espoux ensemble tout ce quy luy sera advenu et eschu pendant et constant mariage par succession donation et autrement le tout franchement et quittement Et encore lad. future espouse survivante elle et ses dits enfans et héritiers advenant la dissolution de lad. Communauté reprendront ce quelle a apporté avec son futur espoux sans payer aucunes debtes de lad. communauté encore quelle y fut obligé et condamné Seront les dits enfans de lad. future espouse et dud. défunt Jacque De launay vivant son mary nourris et entretenus aux dépens de la communauté jusqua ce que chacun d'eux ayant l'âge de 15 ans sans diminution de leurs biens sans aussy leur en faire aucun profit car ainsy a esté le tout accordé entre les dittes partyes leurd. parens et amis promettant &ca et obligeant &ca chacun en droict soy renonceant &ca faict et passé en la maison de lad. Benard en lad. Isle Dorlean en la paroisse de la Scainte Famille en la Seigneurie de Liret le seizième jour de juillet mil six cent soixante dix en presence de Me George Hoste sieur de la Rochette Mtre. chirurgien en lad. Isle Dorleans et de Me. Denys Avisse sergent en lad. Seigneurie et ont déclaré lad. Future espouse et led. Lereau et sa femme et led. Houde et sa femme led. Francois Gaulin et lad. femme dud. Le blond ne scavoir escrire ny signer et de ce interpelés suivant Lordonnance. "

Denys Avisse
George Hoste

P. Labbé
P. Vachon
Notaire Royal

**CONTRAT DE MARIAGE DE PIERRE LABBÉ ET DE MARG. MEUNIER
(Paul Vachon, N.R., le 8 avril 1674)**

"Par devant Paul Vachon notaire Royal en la nouvelle france garde notes du Roy nostre Sire et pour les droicts des Seigneuries de beauport nostre Dame des Anges Beaupré et Lisle Dorleans et tesmoins en fin nommés furent presents en leurs personnes Mathurin Meunier et francoise fafart sa femme de son mary autorisée pour les fins des présentes habitants de Scainte Anne du petit Cap en la dite Seigneurie de beaupré faisant et stipulant en cette partye pour Marguerite Meunier leur fille à ce présente et de son consentement dune part et pierre Labbé fils de francois Labbé et de Marie Forest ses père et mere de la paroisse de Nostre Dame des Marets en la ville de la ferté Bernard evesché du Mans apresent habitant en la ditte Isle Dorleans en la paroisse de Scainte Famille pour luy et en son nom dautre part Lesquelles partyes de leurs bon grez et volonté et en presence et du consentement de leurs parens et amis pour ce assemblez de part et dautre scavoir de la part du dit Meunier de sa ditte femme et de leur ditte fille de Jean Meunier et de Marguerite Housseau sa femme fils et belle fille dud. Meunier frère germain de lad. Marguerite Munier de Charle Poulieux (Pouliot) Mtre. Charpentier et de francoise Meunier sa femme de Isac pasquier dit Lavallé et Elisabet Meunier sa femme beaux frères et soeurs germains de lad. Marguerite Meunier de pierre Simart Me mason de Noel Simart son fils et de Madeleine Racine sa femme led. Me. pierre Simart parain de lad. Marguerite Meunier et de Sieur Estienne lessart Capitaine dud. lieu de Scainte Anne de la Dame Marguerite Sevestre sa femme mareine de

lad. Marguerite Meunier parens et amis dud. Meunier de sad. femme et de leur dite fille Et de la part dud pierre Labbé dit LaCroix de Guillaume Baucher Demorency et de Marie paradis sa femme de pierre Gaulin et de Jacqueline lauvergna sa femme de francois Gaulin et de Marie Rocheron sa femme de René Bin dit La Croix et de Jeanne baril sa femme et de Jacque Bluteau dit lesperance tous parens et amis communs dud. pierre Labbé recongneurent et confessèrent avoir fait les traités et promesses de mariage quy ensuivent Cest escavoir led Meunier et lad. fafart sa femme avoir promis et promettent de donner et bailler leur dite fille par nom et loy de mariage aud. pierre Labbé quy la promet prendre a sa femme et légitime espouse comme aussy lad fille promet prendre a son mary et légitime espoux led. pierre Labbé Et led. mariage faire et solemniser en Scainte Esglise Catholique Apostolique et Romaine le plustost que faire se pourra et quil sera advisé et délibéré entreux leurs dits parens et amis sy Dieu et Nostre dite Mere Scainte Esglise sy consentent et accordent pour estre uns et communs en biens meubles et conquest immeubles suivant la coustume de paris Ne seront tenus des debtes et hipotheques lun de lautre faictes et créés auparavant la solemnité de leur mariage ainsy aucune y a sera payée et acquittée par celuy quy les aura faicte et crée et sur son bien En faveur duquel futur mariage et pour y parvenir led. Meunier et sa dite femme ont promis et promettent et sobligent de donner et bailler a leur dite fille future espouse la somme de cent livres tournois en meubles quy seront amiablement prisés et estimés entre leurs parens et amis le tout en advancement dhoiries Sera la future espouse douée du douaire coustumier ou de la somme de trois cents livres tournois à son choix et option le préciput sera réciproque entreux de lad somme trois cent livres tournois Pourra la future espouse advenant la dissolution de lad. communauté renoncer à ycelle et en ce faisant reprendre ce quelle aura apporté avec son dit futur espoux les douaires et preciputs tels que dessus et tout ce que pendant et constant led. mariage luy sera advenu et eschu par succession donation et autrement le tout franchement et quittement sans payer aucune debte de lad. communauté encore quelle y fut obligée et condamnée car ainsy a esté accordé le tout en presence de leurs parens et amis promettant &ca et obligeant &ca chacun en droict soy renonceant &ca fait et passé en la maison dud. Meunier et de sad. femme en lad. paroisse de Scainte Anne du petit Cap après midy ce 8 avril 1674 en presence du Sieur pierre Dumont Mtre. descole en la Seigneurie de beaupré et de Martin Guerard tesmoins quy ont signé et la future espouse et lad. fafart sa mere lesd. Simart Gaulin leurs dites femmes led. Baucher sa dite femme lad. Jeanne baril lesd. Jean Meunier sa femme led. Poulieux (Pouliot) sa femme lad. Isabeth Meunier femme dud. pasquier déclarèrent ne scavoir escrire ny signer et de ce interpellés suivant Lordonnance. "

Mathurin Meunier
Pierre Labbé
E. Lessart
Dumont

Isaac Pasquier
Martin Guerard
P. Vachon
Notaire Royal

R. P. MARC LABBÉ, o.f.m., cap

Référence: R. P. Marc Labbé o.f.m. cap., Pierre Labbé dit Lacroix, Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, Vol. XVI, No. 2, avril-mai-juin 1965, pp. 75-105.